

Jean ROUANET

Le point de vue de l'ingénierie

L'AUDIT : UN OUTIL DE PROGRES

LES DIFFÉRENTES PERCEPTIONS DE L'AUDIT ENVIRONNEMENT

La perception de la notion de "l'Audit Environnement" est aussi multiple que le sont la culture, la situation sociale, l'intérêt personnel de chacun d'entre nous. Quelques exemples :

- l'approche immobilière assez typiquement "made in U.S.A." : dans toute transaction immobilière, l'acquéreur hérite des contaminations potentielles dues à des pollutions antérieures ;
- l'approche réglementaire : concevoir et mettre en place, dans l'entité polluante, les équipements et procédures garantissant le respect des réglementations en vigueur ;
- l'approche écologique : à partir de l'observation de la dégradation des éléments naturels, remonter aux causes ;
- l'approche médiatique : argument de promotion aussi bien pour un parti politique, une entreprise, que pour un bien de grande consommation.

Pour notre part, nous réagissons à ce concept "Audit Environnement" avec une sensibilité influencée par nos propres spécificités qui sont :

- tradition française ;
- ouverture européenne et mondiale ;
- métier de conseil et d'ingénierie ;
- spécialisation industrielle ;
- pratique de la lettre anti-pollution.

C'est dans ce contexte qu'il faut donc situer les quelques "flash" qui vont suivre.

QUELQUES CONCEPTS

LA LUTTE CONTRE LA POLLUTION

La lutte contre la pollution ne date pas d'hier, elle remonte à plusieurs décennies.

Jusqu'aux années qui ont suivi la dernière guerre mondiale, environ jusqu'en 1960, la sidérurgie avait l'attrait mythique du feu : la flamme des convertisseurs Thomas dans la nuit des vallées lorraines, la respiration puissante des soufflantes, les fumées des hauts fourneaux imprégnant les paysages et les hommes. De nos jours, ce spectacle, avec sa fascination et ses dangers a disparu : les

flammes, porteuses de pollution, ont été captées, canalisées, récupérées, traitées, recyclées. L'essentiel de la pollution a été neutralisé. Ce qui ne veut pas dire qu'il ne reste pas beaucoup à faire !

LA POLLUTION DIFFUSE

Les dessinateurs humoristes schématisaient - et schématisent encore - une usine par un toit en shed (un zig zag), une cheminée, de la fumée qui sort de la cheminée.

Une illustration plus réaliste de l'usine d'aujourd'hui serait : un toit en shed, une cheminée, de la fumée qui sort du toit, mais rien par la cheminée.

C'est l'image de la pollution diffuse : les grands circuits de pollution ont bien été traités (rien ne sort de la cheminée), reste la pollution diffuse de toutes les sources disséminées : en se limitant à la pollution visible, poussière de manutention de produits plus ou moins pulvérulents, poussière de réenvol sur stockage en plein air, fumées d'oxycoupage, fuites de bennes de boues industrielles...

C'est maintenant sur ce type de pollution qu'il faut porter les efforts : longue patience, rigueur dans la conception des installations et dans leur exploitation quotidienne.

L'OUVRIER-CITOYEN

Cette exploitation quotidienne, c'est le fait de l'ouvrier à son poste de travail. Jusqu'à ce jour, tous les défis, que l'on demandait au salarié de relever, avaient pour but, au premier degré, de satisfaire aux exigences de l'entreprise : productivité, qualité, compétitivité, créativité... Ce n'est qu'indirectement qu'il en récupérait les fruits dans ses conditions de travail : rémunération, responsabilité, promotion...

Pour la première fois il prend conscience que sa propre activité a un impact, non seulement sur son lieu de travail, dans l'enceinte de l'usine, mais aussi sur son cadre de vie. Son entourage, sa famille, ses amis, tous les membres de la cité l'impliquent de plus en plus consciemment, dans la responsabilité de la pollution de son usine.



Dunkerque - Photo J. Rouanet

Autre aspect particulièrement valable pour la nouvelle génération : les sites réputés pollués connaissent les grandes difficultés pour recruter leur personnel.

L'USINE TRANSPARENTE

Depuis un peu plus d'une décennie, de boîte noire, l'usine est devenue "transparente" - les pessimistes diraient moins opaque - et l'évolution est irréversible.

La transparence a commencé pour les clients de l'entreprise : c'est la révolution de la qualité totale, concept qui peut paraître relativement abstrait.

Il s'est concrétisé sous une forme étonnante pour ceux qui ont une mémoire du tissu industriel remontant à une vingtaine d'années : des organismes extérieurs à structure administrative, du statut parapublic, se voient autorisés, du propre gré de l'industriel audité, à fouiller au cœur même de la compétitivité de l'entreprise : la qualité du travail du personnel et du bien produit.

Une nouvelle transparence apparaît par le biais de l'environnement. C'est la transparence à la communauté sociale : pouvoirs publics, pouvoirs régionaux, pouvoirs associatifs, pouvoirs médiatiques.

LES COMPOSANTES DE L'AUDIT ENVIRONNEMENT

L'AUDIT ENVIRONNEMENT ET LA TRANSPARENCE

Cette transparence sera, inéluctablement, dans nos pays d'Europe, la vocation de l'audit environnement. Le cheminement des idées durant ces derniers mois en est une

première preuve. C'est ainsi que la C.E.E. a décidé des orientations qui vont dans ce sens :

- l'audit ne sera pas obligatoire : il se fera à la demande du responsable du site industriel ;
- il sera réalisé, ou pour le moins certifié, par un organisme externe habilité ;
- l'entreprise pourra, à toutes fins utiles, se prévaloir de l'agrément obtenu.

Cette démarche s'inspire de l'expérience tirée, durant ces dernières années, de la mise sous assurance qualité des sites industriels, démarche qui a connu un succès incontestable : initialement ressentie, par certains, comme une contrainte, elle a, ensuite, été complètement assimilée par tous les échelons hiérarchiques pour devenir un outil de progrès. Peut-être assiste-t-on actuellement à un certain emballement du procédé, par simple dérive interne, probablement liée, en particulier en France, à un certain penchant vers les procédures administratives internes (et pas seulement dans les entreprises sous dépendance de l'Etat !).

L'AUDIT ENVIRONNEMENT : OUTIL DE PROGRES

L'entreprise industrielle, soumise à la concurrence, est condamnée au progrès. Une méthode bien connue pour favoriser la créativité consiste à changer l'angle d'observation d'un phénomène. C'est ainsi que dans le secteur industriel on a connu l'approche "productivité" avec son corollaire de l'automatisation, puis l'approche "service au client" avec son corollaire de la qualité. C'est maintenant l'approche "environnement" qui remet en question :

- les techniques de production : c'est ce qu'on appelle les "technologies propres" et

qui correspond à une notion bien simple : plutôt que de s'acharner à traiter les effluents issus de la dépollution d'outils pollués, traquons la pollution à son origine, plus exactement évitons-en l'apparition ;

- les filières de production : qui signifierait d'accorder un certificat de bonne conduite à une entreprise qui ne pollue pas si, en fait elle reporte sa pollution sur les fournisseurs de matières premières (l'électricité est en elle-même une énergie propre, ce n'est certainement pas le cas des centrales qui la produisent), sur ses sous-traitants (traitement et stockage des déchets), sur ses clients (le problème des emballages) ;
- la communication : c'est le concept de l'usine réactive et communicante.

Un exemple extrême : la gestion par le dossier Perrier, sur le marché des USA, de l'incident "benzène". Tout incident de pollution, si minime soit-il, doit être immédiatement clarifié, expliqué à l'intérieur et à l'extérieur de l'usine. On doit ainsi dépasser la notion de transparence : il faut se projeter vers l'extérieur de l'entreprise.

L'AUDIT ENVIRONNEMENT : LES COMPÉTENCES REQUISES

Les compétences requises sont multiples :

- techniques : il faut connaître les techniques de production, les modes de traitement des effluents...
- environnementales : sensibilité des éléments naturels, contraintes écologiques...
- organisationnelles : structures de responsabilités, procédures opératoires, réglementations, impacts juridiques...

Elles ne peuvent être assurées par un expert isolé mais seulement par des organismes structurés, indépendants (en particulier, indépendants des pouvoirs publics). Le thème est d'ailleurs tellement vaste qu'il n'est guère envisageable de couvrir toutes les compétences au sein d'une même société. Les sociétés d'ingénierie, en ont certes un grand nombre, notamment toutes celles du domaine technique, et en grande partie celles du domaine organisationnel. Elles doivent être complétées par l'alliance avec d'autres cabinets pour les aspects juridiques et réglementaires et par le concours apporté par un réseau d'instituts, de laboratoires, d'experts pour la connaissance du comportement des éléments naturels vis-à-vis des agressions polluantes.

C'est ainsi que l'environnement confirme l'essence même du Conseil et de l'Ingénierie : développer, fédérer et structurer la compétence dans une vision prospective du tissu industriel.

Jean ROUANET

Directeur, SOFRESID Conseil



St OUEN - Syctom - Photo J. Rouanet